RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

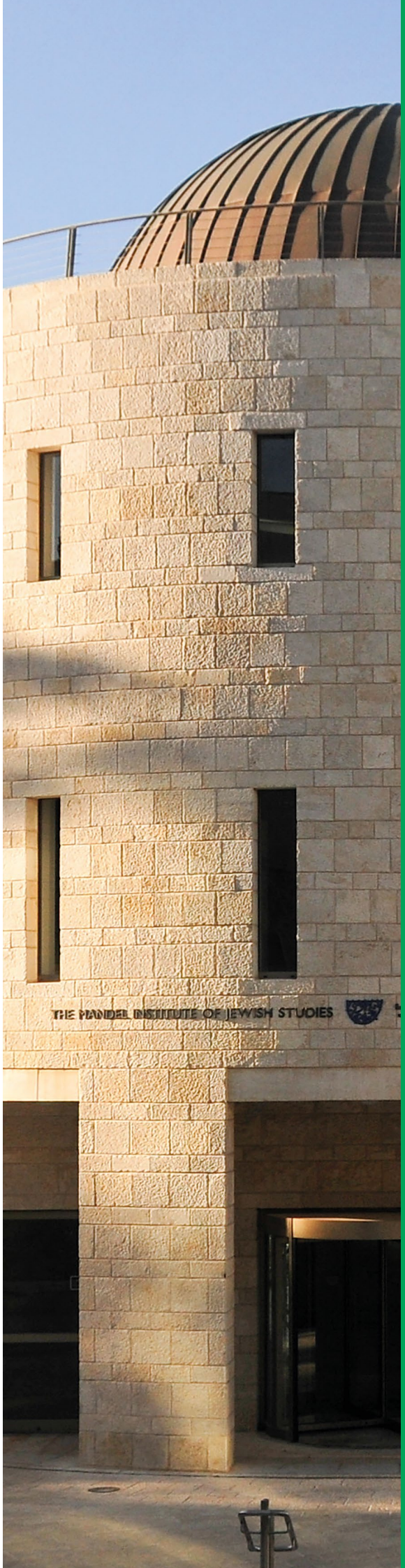
CAMPUS FRANCE

ISRAËL

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET RECHERCHE

Focus

N°31 - MAI 2021



Nom officiel

État d'Israël

Population *(2019)*

9,05 millions d'habitants *(74 % Juifs, 21 % Arabes et Druzes, 5 % autres)*

Langue officielle

Hébreu *(arabe avec statut spécial)*

Monnaie

Shekel *(1 € = 4 shekels)*

Capitale

Jérusalem *(non reconnue par la communauté internationale)*

Villes universitaires

Jérusalem (1 million d'habitants),
Tel Aviv (450 000),
Haïfa (280 000),
Beer-Shev'a (200 000),
Ramat-Gan (160 000)

PIB *(2019)*

394 Mrds$

Taux de croissance *(2019)*

3,5 %

Taux de chômage *(2019)*

3,8 %

Dépenses dans l'enseignement supérieur *(2016)*

6,1 % (du PIB)

Population étudiante *(2018-2019)*

315 000 étudiants

Prix Nobel

13 prix Nobel dont 6 en chimie

Étudiants internationaux en Israël *(2014-2015)*

10 500 étudiants (3 % des étudiants)

Étudiants israéliens en mobilité internationale *(2018-2019)*

16 200 étudiants (4 % des étudiants)

Introduction

Un système d'enseignement supérieur de qualité

Le système d'enseignement supérieur en Israël est d'excellente qualité et rivalise avec les meilleurs des pays de l'OCDE. Le pays dispose d'un capital humain parmi les plus qualifiés au monde et près de la moitié des 25-35 ans sont diplômés du supérieur. Avec des universités de rang mondial, dont quatre dans les 200 premières du classement de Shanghai en 2019 (Technion, Université hébraïque de Jérusalem, Institut Weizmann et Université de Tel Aviv), Israël s'appuie sur une longue tradition scientifique et académique, qui en fait un pôle majeur de recherche et d'innovation technologique. Pourtant, en dépit de la renommée internationale de ses universités, Israël attire encore peu d'étudiants étrangers en comparaison des pays de l'OCDE (seuls 3 % de la population étudiante).

Un pays leader dans les secteurs technologiques

La recherche est l'un des moteurs du développement économique d'Israël. Environ 4 % du PIB est consacré annuellement à la recherche et au développement (R&D) depuis une dizaine d'années, ce qui place Israël au premier rang des pays de l'OCDE et en position de leader mondial dans des secteurs à haute intensité technologique (aéronautique, électronique, logiciels informatiques, cyber sécurité, technologies numériques, spatial, intelligence artificielle et biotechnologies). Largement dominé par le secteur privé, le financement de la R&D est également fortement marqué par le poids des investissements étrangers. L'État israélien encourage et encadre cette tendance en favorisant un environnement propice au développement rapide de start-ups, valant au pays le surnom de « Start-ups nation ».

Le fonctionnement de l'enseignement supérieur israélien

Pour accéder à l'enseignement supérieur en Israël, les étudiants doivent obtenir le Te'udat Bagrut, un certificat qui atteste la réussite de l'examen de fin d'études du secondaire. Il ne doit pas être confondu avec le Te'udat g'mar tichon, qui certifie juste que l'élève a terminé douze années d'études. Le résultat au Bagrut est un des critères pour les candidatures aux institutions académiques israéliennes, les autres étant les notes au lycée et les résultats au test d'entrée psychométrique (Psychometric Entrance Test ou ha-Psikhometri).

La structure des études en Israël est similaire à la France avec un système LMD

La licence dure entre trois et quatre ans selon la discipline. Un diplôme de master se déroule en deux ans, avec 28 et 36 heures d'enseignements semestriels selon le champ disciplinaire. Enfin, le doctorat dure en principe quatre ans et en moyenne cinq ans. Les études en Israël se basent sur des années académiques de deux semestres, un semestre d'automne et un semestre de printemps, avec chacun 13 ou 14 semaines de cours. Certains programmes autorisent des sessions d'études plus denses lors d'un semestre d'été.

En raison notamment d'un service militaire obligatoire de deux à trois ans, les étudiants israéliens commencent leur bachelor vers 24 ans seulement, et ils sont une majorité à travailler pendant leurs études. L'âge moyen d'obtention du diplôme de bachelor est de 29 ans (contre 23 ans en France) et celui du doctorat de 39 ans (contre 31 ans en France). Les principaux domaines d'études (niveau licence) sont les sciences sociales et l'informatique (24 %) suivis des sciences de l'éducation (16 %, très populaire dans la population arabe) et le droit et le commerce (15 %).

Le Conseil pour l'Enseignement supérieur (CHE)

En l'absence de ministère dédié, le CHE est le seul organe autorisé par la loi à s'occuper de toutes les questions relatives à l'enseignement supérieur dans le pays. Le Comité de Planification et de Budgétisation (PBC) du CHE est responsable du financement du système israélien de l'enseignement supérieur. Le budget des institutions d'enseignement supérieur (universités et collèges académiques) est décidé sur la base d'un programme pluriannuel. En 2015, 1,5 milliard d'euros étaient alloués aux institutions, ce qui représentait entre 50 et 75 % de leur budget.

Les établissements israéliens reconnus à l'international

Le système d'éducation supérieur israélien se compose de quatre types d'établissements. Les universités délivrent des diplômes de premier cycle (bachelor)[1], de second cycle (master) et ce sont les seuls établissements habilités à délivrer des doctorats[2]. Elles sont multidisciplinaires et accueillent environ la moitié des étudiants du pays. De taille plus réduite,

[1] À l'exception de l'Institut Weizmann.

[2] À l'exception de l'Université ouverte.

les collèges académiques proposent des diplômes de premier et deuxième cycles dans un ou deux domaines académiques.
Les professeurs peuvent y conduire leur propre recherche mais l'établissement ne délivre pas de doctorat. Les collèges académiques privés sont financés par les frais de scolarité des étudiants ainsi que par des dons privés.

Le Technion (Institut de technologie d'Israël) :
Ouvert en 1924 à Haïfa, le Technion est la plus ancienne université du pays. Il propose des formations de la licence aux recherches post-doctorales, en ingénierie, sciences naturelles, médecine et architecture. Au total, le Technion regroupe 18 départements et 52 centres de recherche dans lesquels se répartissent 14 000 étudiants dont 1000 étudiants étrangers.

L'Université hébraïque de Jérusalem (HUJI) :
Inaugurée en 1925, l'HUJI est l'une des principales universités du pays, composée de sept facultés et 14 écoles. Forte de 22 000 étudiants, elle se distingue par sa pluridisciplinarité en offrant un large choix de formations.

L'Institut Weizmann des Sciences (WIS) :
Fondé en 1934 à Rehovot, le WIS est à la fois un institut de recherche fondamentale dans les sciences exactes et une université avec cinq facultés : biologie, biochimie, chimie, physique et mathématiques et informatique. En se concentrant sur les niveaux master, doctorat et post-doctorat, le WIS a une structure originale avec un faible nombre d'étudiants. C'est la seule université israélienne où tous les cours peuvent être dispensés en anglais. Classée 93e au classement de Shanghai en 2019, elle est l'université la plus renommée d'Israël.

L'Université de Tel Aviv (TAU) :
Fondée en 1956, la TAU est la plus grande université du pays avec plus de 30 000 étudiants et celle qui propose le plus de formations. Elle est également l'université la plus demandée.

L'Université Bar-Ilan (BIU) :
Fondée en 1955 à Ramat-Gan, la BIU se distingue des autres universités israéliennes par son héritage religieux. Aujourd'hui encore, cette université dispense des cours obligatoires sur l'histoire ou la pensée du judaïsme. Elle compte plus de 30 000 étudiants.

L'Université Ben Gourion du Néguev (BGU) :
Fondée en 1969 à Beer-Sheva, la BGU a été créée dans le but de soutenir le développement du Néguev, zone désertique au sud d'Israël. Elle met l'accent sur l'intégration des communautés arabes et bédouines. BGU compte environ 20 000 étudiants.

L'Université de Haïfa :
Fondée en 1963, l'Université de Haïfa est spécialisée dans les sciences humaines et sociales. Au-delà de sa mission d'enseignement, l'Université de Haïfa a également pour vocation d'encourager la coopération entre les populations juives et arabes à la fois sur le campus et hors campus. Elle compte environ 19 000 étudiants.

L'Université ouverte (Open University) :
Fondée en 1974, elle offre la possibilité de suivre par correspondance des études supérieures sanctionnées par un diplôme (licence ou master). Contrairement aux autres universités, elle ne délivre pas de doctorat et n'exige aucun diplôme préalable pour s'inscrire. L'Université Ouverte dispose d'un campus à Ra'ananna.

La recherche israélienne, portée par les partenariats public-privé

Les activités de recherche sont principalement menées dans les entreprises. Israël est en effet devenu depuis 1980 un des principaux centres de la high-tech. Outre les nombreux centres de R&D de multinationales (IBM, Intel, Microsoft), les start-ups sont devenues des acteurs majeurs du secteur de la recherche. Les universités jouent également un rôle important dans la production de la recherche puisque les pôles d'excellence universitaires sont responsables de 80 % des publications scientifiques en Israël. Quatre universités se classent parmi les 50 universités au monde produisant le plus d'entrepreneurs en 2020 : l'Université Tel Aviv (8e), le Technion (12e), l'Université hébraïque de Jérusalem (32e) et l'Université Ben Gurion (46e)[4].

Il existe en Israël une synergie vertueuse entre enseignement, recherche et industrialisation.
Les universités disposent de sociétés de transfert

[4] Indice PitchBook.

de technologies qui aident les étudiants et les chercheurs à valoriser leurs travaux grâce à la création de start-ups ou au dépôt de brevets par exemple. Cela fait d'Israël une référence mondiale dans la création de start-ups et la créativité scientifique. Par ailleurs, les universités israéliennes développent avec succès depuis plusieurs années des centres innovants, réunissant sur un même site des structures de recherche et d'enseignement pluridisciplinaires. Le Lorry I. Lokey Interdisciplinary Center for Life Sciences and Engineering du Technion et la Sagol School of Neuroscience de l'Université de Tel-Aviv en sont des exemples. Ces nouvelles institutions dispensent des programmes d'enseignements pluridisciplinaires en hébreu et en anglais, qui attirent de nombreux étudiants étrangers.

Avec 25 500 articles publiés, Israël était en 2020 le 34e pays en nombre de publications scientifiques. Près de 50 % des publications sont des coopérations internationales[5].

Principales universités en nombre de publications :

	UNIVERSITÉ	NOMBRE DE PUBLICATIONS (2017)	CLASSEMENT REUTERS DES UNIVERSITÉS LES PLUS INNOVANTES (2017)
1	Université de Tel Aviv	5 867	88e
2	Université hébraïque de Jérusalem	3 725	-
3	Technion (Institut de technologie d'Israël)	2 912	89e

Un certain nombre d'institutions publiques participent au financement et au développement de la recherche en Israël :

La Fondation israélienne pour la Science (Israeli Science Foundation) est la principale organisation publique pourvoyeuse de financement pour la recherche en Israël. Elle est financée par le PBC, mais aussi par des fonds et donateurs privés désireux d'investir dans la recherche. Elle finance des projets de recherche dans des domaines variés, des sciences exactes aux sciences humaines et sociales, à partir d'appels d'offres annuels. Le budget 2019 de l'ISF s'élevait à 172 millions d'euros, un budget en constante augmentation depuis 2002.

Sur la période 2017-2022, le PBC a octroyé un supplément de 470 millions d'euros au sous-programme « développer les infrastructures de recherche et encourager l'excellence de la recherche scientifique », afin de financer des thématiques de recherche ciblées comme la médecine personnalisée et la physique quantique. Le Comité finance également des centres de recherches d'excellence (I-CORE), fondés en 2011 et au nombre de 16 actuellement, dans des domaines variés comme les sciences cognitives ou la science des algorithmes. Le but de ces centres est de permettre l'innovation et de renforcer l'embauche de nouveaux chercheurs dans les thématiques à grand potentiel.

L'Autorité israélienne de l'Innovation (Israel Innovation Authority) est une organisation publique indépendante issue des services du directeur scientifique du ministère de l'économie. Elle est chargée du développement de l'écosystème israélien en matière d'innovation, et du financement de programmes de R&D dans les secteurs industriel et technologique. Elle est également responsable des coopérations internationales et de l'accompagnement des candidatures israéliennes aux financements européens. Principale agence de financement de l'innovation, le budget de l'autorité a été augmenté en 2020 pour contrer les effets de la crise du COVID-19 (585 millions d'euros contre 432 en 2019).

De manière générale, après s'être concentrée sur la défense, le numérique (notamment les télécommunications et internet) et le secteur pharmaceutique, l'innovation israélienne a désormais largement étendu ses domaines d'excellence : cyber-sécurité, fintech, automobile, environnement, santé numérique, neurosciences, énergies renouvelables et sciences des matériaux notamment. Trois thématiques de pointe se démarquent (la liste n'étant pas exhaustive) : les nanotechnologies, l'intelligence artificielle (AI) et la cyber-sécurité.

[5] Web of Science, Clarivate Analytics – InCites.

L'internationalisation de l'enseignement supérieur israélien

Une stratégie centrée sur l'innovation

Israël s'est engagé depuis peu dans une stratégie d'internationalisation avec notamment l'initiative nationale « Study in Israel », visant à doubler le nombre d'étudiants internationaux inscrits dans les collèges et universités israéliennes, soit 24 000 étudiants internationaux d'ici 2023. Bien qu'initialement à destination des étudiants d'Amérique du Nord, de Chine et d'Inde, le programme s'adressera à terme aux étudiants du monde entier.

L'initiative promeut le thème « Engage in Excellence ». Cette campagne met en avant un paysage universitaire et de recherche innovant, notamment dans le cadre des programmes « The Startup Nation » et « The New Campus » tout en communiquant sur les frais de scolarité compétitifs d'Israël. Le CHE a alloué 27,7 millions de dollars sur cinq ans pour encourager les universités et les collèges à stimuler l'entrepreneuriat et l'innovation grâce à la création de partenariats avec des multinationales et des start-ups israéliennes, et en encourageant l'apprentissage numérique.

Tout en consolidant sa stratégie d'internationalisation à destination des étudiants et jeunes professionnels issus de la diaspora juive avec le programme Masa[6], l'État d'Israël aspire aussi à s'ouvrir au monde, et notamment aux grands pays de mobilité sortante comme la Chine, et l'Inde, mais également à des pays d'Afrique subsaharienne comme le Botswana. Cela est rendu possible grâce au développement progressif des programmes enseignés en anglais.

La stratégie porte également sur la mobilité sortante des Israéliens. Tous les étudiants commençant des études de premier cycle à partir de l'année scolaire 2021/22 suivront au moins deux cours en anglais, déterminés en fonction de leur niveau au moment de l'acceptation. Cela leur permettra plus facilement de partir étudier à l'international. De plus, la participation d'Israël au programme d'échanges européen Erasmus+ a favorisé la circulation des d'étudiants israéliens en Europe.

Une mobilité entrante assez faible mais en croissance rapide

Selon l'UNESCO, Israël accueillait en 2014 un peu plus de 10 000 étudiants internationaux[7]. En dépit de la renommée internationale de ses universités, Israël attire encore peu d'étudiants étrangers, mais en augmentation rapide (+262 % entre 2010 et 2014). La France était alors le 2e pays d'origine avec 757 étudiants en mobilité, derrière les États-Unis (2 140). Les autres nationalités d'origine sont les Russes (750), les Ukrainiens (607) et les Britanniques (272). Aucun pays d'Asie, d'Afrique ou du Moyen-Orient n'était présent dans le top 10 des nationalités les plus représentées en Israël en 2014. La moitié des étudiants étrangers sont encore issus des communautés juives de la diaspora et beaucoup d'entre eux s'établissent en Israël après l'obtention de leur diplôme.

[6] Programmes d'études, de stages et de volontariats d'une durée de quatre à dix mois.

[7] L'UNESCO ne publie pas de chiffres plus récents. Selon le CHE, il y aurait 12 000 étudiants internationaux en Israël en 2019.

Des étudiants israéliens qui partent étudier en Europe et en Amérique du Nord

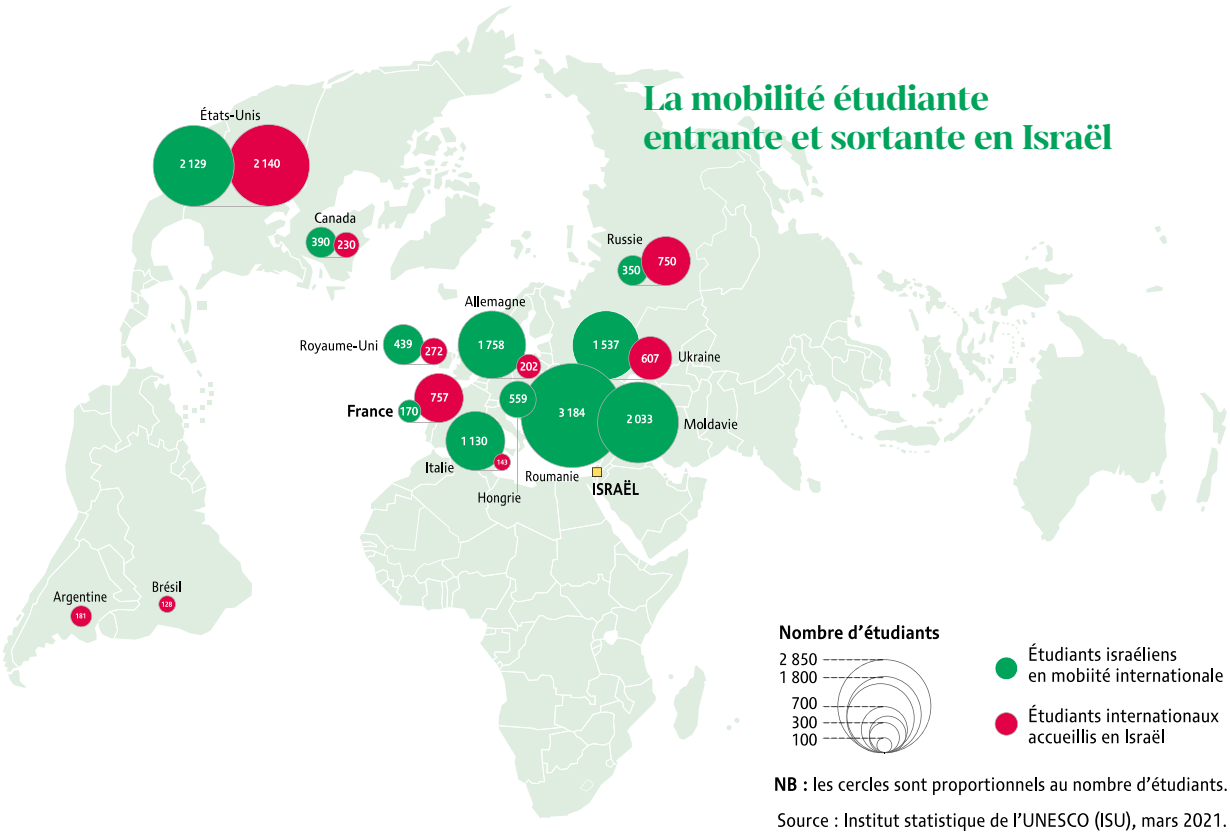
Les étudiants israéliens en mobilité sont environ 16 200 étudiants, soit un peu plus de 4 % des étudiants en 2018. L'intérêt à s'expatrier augmente avec le niveau d'études et devient encore plus important dans la recherche. Le séjour à l'étranger est d'ailleurs quasi systématique pour les post-doctorants, qui choisissent massivement l'Amérique du Nord. Les étudiants israéliens partent surtout en Roumanie (3 184), aux États-Unis (2 129), en Moldavie (2 033), en Allemagne (1 758). En 2012, la Jordanie était le premier pays d'accueil avec 2 876 étudiants israéliens[8]. Les étudiants choisissent ces pays pour différentes raisons : proximité géographique et culturelle, excellence des universités, enseignement en anglais, notamment dans le domaine médical et paramédical, bourses attractives, image positive en Israël.

Les échanges universitaires franco-israéliens

En 2019-2020, 221 étudiants d'origine israélienne étudiaient en France contre 243 l'an passé (en baisse de 24 % en cinq ans). Un peu plus de la moitié était inscrit à l'université (122), près de 50 étudiants en école de commerce et 22 en écoles d'art et d'architecture. Les écoles d'ingénieurs sont peu prisées des étudiants israéliens, malgré l'existence de partenariats avec l'Institut Technion[9]. À l'université, 51 % des étudiants israéliens sont en licence, 32 % en master et 17 % en doctorat. Près d'un étudiant sur deux y étudie les langues, les lettres et les sciences humaines sociales et 19 % les sciences dites exactes.

La France jouit d'atouts certains auprès des étudiants israéliens. Sont surtout valorisés la richesse culturelle, l'offre de formations diversifiée, des institutions prestigieuses, de forts liens entre les scientifiques israéliens et français, et des études peu onéreuses. Cependant, le manque d'enseignement en anglais en France est une limite à l'accueil d'étudiants israéliens.

La mobilité étudiante entrante et sortante en Israël



NB : les cercles sont proportionnels au nombre d'étudiants.

Source : Institut statistique de l'UNESCO (ISU), mars 2021.

[8] 2012 est également la dernière année pour laquelle le nombre d'étudiants israéliens en Jordanie est disponible.

[9] École des Mines de Paris, École nationale supérieure d'Arts et Métiers et Paris Tech.

La coopération universitaire et scientifique

La Francophonie en Israël

Israël accueille la 3e communauté française hors d'Europe. Ils sont environ 150 000 à vivre dans le pays. En outre, près d'un Israélien sur dix est francophone et environ 15 700 élèves apprennent le français dans l'enseignement secondaire en Israël. Cinq établissements sont conventionnés auprès de l'Agence pour l'enseignement du français à l'étranger (AEFE), pour un total de 600 élèves. Trois établissements sont labellisés LabelFrancÉducation (330 élèves). Le dispositif FLAM (Français LAngue Maternelle) soutient neuf associations qui proposent à des enfants français à l'étranger des activités autour de la pratique du français, soit environ 500 enfants.

Cinq universités israéliennes proposent des cours de français[10]. On compte également des laboratoires de recherche qui publient en français, comme celui du centre d'études francophones de l'Université Ben Gurion, ou encore le groupe ADDAR à l'Université de Tel Aviv. Il existe aussi un campus francophone au sein du collège académique de Netanya, qui dispense des enseignements en français, dans le cadre de séminaires ou de débats d'idées, et qui accueille chaque année de nombreux étudiants venus de France. À noter enfin, un mouvement positif de retour progressif des universités israéliennes dans l'agence universitaire de la francophonie (adhésion de Bar-Ilan en juin 2020 et candidature du collège académique de Netanya en 2021). Dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut français d'Israël[11], un professeur de français langue étrangère est mis à disposition de l'Université Bar-Ilan et de l'Université de Tel Aviv.

L'École Bezalel d'arts et de design de Jérusalem

Très ouverte à l'internationale, elle dispose d'accords avec une vingtaine d'établissements français dont l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, l'École nationale supérieure d'Architecture La Villette ou l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Chaque année une dizaine d'étudiants choisit la France pour poursuivre sa formation en architecture, art ou design.

Parmi les établissements français les plus actifs dans la coopération avec Israël, on peut relever le cas de Sciences Po Paris qui a tissé un véritable réseau de coopérations avec les universités et collèges académiques d'Israël en sciences humaines et sociales : l'Université hébraïque de Jérusalem, l'Université de Tel Aviv, l'Université Ben Gourion du Néguev ou encore le Centre interdisciplinaire d'Herzliya.

La coopération universitaire

Les établissements d'enseignement supérieur israéliens se montrent favorables à la création de partenariats avec leurs homologues français : échanges d'étudiants, mobilité de professeurs, séminaires conjoints et projets de recherche. À ce jour, 65 accords lient les universités israéliennes et françaises, mais les volumes d'échange demeurent modestes.

Les accords Erasmus + constituent un outil privilégié dont les universités israéliennes se saisissent pleinement. En 2019, le nombre de mobilités (entrantes et sortantes) financées par ce programme a particulièrement augmenté : 121, contre 57 en 2018 et 32 en 2017. Il n'existe pas à ce jour de programme de double-diplôme, mais les universités israéliennes commencent à manifester un intérêt pour ce type de coopération avec des partenaires français.

[10] L'Université Bar-Ilan, l'Université de Tel Aviv, l'Université hébraïque de Jérusalem, l'Université Ben Gurion et l'Université Haïfa.

[11] Outre l'Institut français à Jérusalem, il existe trois antennes : une à Tel Aviv, une à Haïfa et une à Nazareth.

L'espace Campus France de Tel Aviv et ses antennes de Haïfa et Nazareth proposent tout au long de l'année des ateliers d'information thématiques sur les études en France et un accompagnement des étudiants dans leur projet de mobilité vers la France.

La coopération dans la recherche

La France est un partenaire scientifique important d'Israël. En 2020, les deux pays ont publié ensemble 1500 articles scientifiques, ce qui fait de la France le 5e partenaire scientifique d'Israël derrière les États-Unis, l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie.

Cette coopération repose sur un ensemble d'initiatives. La plus ancienne est un accord conclu entre l'institut Pasteur et l'Institut Weizmann en 1975. Il a donné naissance au « Conseil Pasteur-Weizmann », qui reçoit chaque année trois à quatre chercheurs des deux instituts et organise des projets de recherches collaboratives.

Le Haut-Conseil franco-israélien pour la Science et la Technologie (HCST)

L'HCST analyse et définit les actions pour améliorer la coopération scientifique et technologique franco-israélienne. Les deux co-présidents sont Michel Cosnard (France) et David Harari (Israël). Le HCST pilote entre autres le Programme Hubert Curien (PHC) Maïmonide

Il existe par ailleurs un programme de bourses du gouvernement français spécifique aux doctorants, chercheurs et professeurs israéliens pour financer leur mobilité en France : le programme Chateaubriand. En 2020-2021, 17 bourses ont été octroyées.

Le programme Hubert Curien (PHC) Maïmonide, supervisé par le Haut Conseil franco-israélien pour la Science et la Technologie (HSCT), finance chaque année six nouveaux projets de recherche franco-israéliens, pour une durée de deux ans, à hauteur de 80 000 € par an et par projet. Les fonds sont apportés à parts égales par les ministères français et israélien (soit un effort total de près d'un million d'euros par an). Les thématiques retenues pour l'appel à candidature 2022 sont « Anticipation and impact of viral pandemic – what can we learn for the future? (Interdisciplinary Approach) » et « Agroecological innovations facing Global changes ».

Les instituts de recherche français sont également présents dans le pays. Placé sous la tutelle du MEAE et du CNRS, le Centre de recherche français à Jérusalem (CRFJ) travaille en étroite coopération avec des institutions universitaires et scientifiques israéliennes dans le domaine des sciences humaines et sociales et de l'archéologie. Il s'agit d'une des 27 unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger (Umifre) présentes dans le monde entier. Le CNRS, l'Université Paris Diderot et leurs partenaires israéliens de l'Université de Tel Aviv, l'Université hébraïque de Jérusalem et l'Institut Weizmann ont créé en janvier 2019 pour une durée de cinq ans Filofocs, la première unité mixte internationale (UMI) en Israël spécialisée en informatique. Laboratoire franco-israélien de recherche en informatique fondamentale, il se consacrera aux fondements de l'informatique afin d'en comprendre la puissance et les limites.

Le LIA ImagiNano, lancé en 2008 (appelé « Nabi » jusqu'en 2015), est un laboratoire en nano-biosciences impliquant, côté israélien, l'Institut Weizmann, l'Université de Tel Aviv et l'Université hébraïque de Jérusalem et, côté français, outre le CNRS, Aix-Marseille Université et Centrale Marseille. Le LIA couvre les domaines des nanosciences appliquées à l'optique, l'imagerie, l'endoscopie et la microscopie, pour des applications biomédicales.

Le LIA NA-NOSE avec le Technion (Haïfa), créé en 2013, focalise ses recherches sur les patients présentant des risques de développer une hypertension artérielle pulmonaire (HTAP). L'objectif est de mettre au point un nez artificiel dédié, entraîné au dépistage précoce de l'HTAP. Les applications de ce nez artificiel peuvent être multiples : dépistage de cancer, Parkinson, Alzheimer et plus récemment COVID-19.

Enfin, le Laboratoire franco-israélien de Calcul Neuronal (FICNC), créé en 2004, sert à promouvoir la recherche collaborative en neurosciences entre l'Université hébraïque et le CNRS, l'INSERM, l'Université Paris-Descartes et l'Université de Bordeaux.

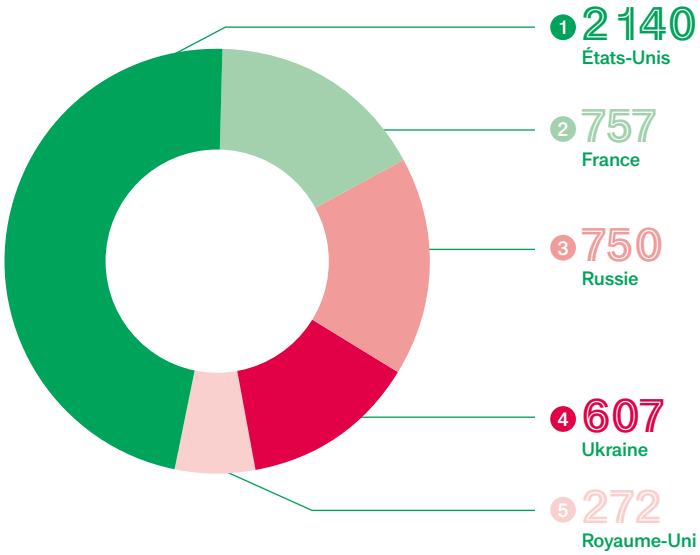
Le réseau France Alumni en Israël

Ce réseau permet de valoriser son expérience en France mais aussi de garder un lien avec la France et la culture française. Officiellement lancé en Israël en 2016, il compte aujourd'hui près de trois cents membres.

Le Conseil Pasteur-Weizmann

La collaboration franco-israélienne la plus emblématique est celle du Conseil Pasteur-Weizmann, lancée en 1975, grâce à une action commune de levée de fonds et de financement de projets.
Les activités du conseil se concentrent sur des projets de recherche conjoints, des échanges de chercheurs, des conférences bilatérales, des enseignements doctoraux et des allocations de recherche postdoctorales. Les activités de recherche s'organisent autour de trois axes prioritaires : les neurosciences (création en 2020 de l'Institut du cerveau et des Sciences neurologiques), le projet spatial ULTRASAT et l'intelligence artificielle. Chaque année, le Conseil octroie trois subventions d'un montant de 70 000 euros par projet et par an (répartis également entre les deux laboratoires français et israélien) pour une durée de deux ans. En 2020, une subvention exceptionnelle d'un montant de 100 000 euros est dédiée à la recherche sur le COVID-19.

Étudiants internationaux accueillis en Israël



Source : Institut statistique de l'UNESCO (ISU)

Directrice de la publication :
Béatrice Khaiat,
Directrice générale

Comité éditorial :
Olivier Chiche-Portiche,
Serge Borias,
Raphaëlle Hallier,
Nabil M'Silti
et Mélanie Recuerda

Rédaction :
Campus France :
Gabrielle Lenormand
et Hugo Zusslin

Ambassade de France en Israël :
Jean-Jacques Pierrat, Paul Furia,
Marion Vidal, Auriane Dijan,
Nathalie Barrutia

Édition : Beth Kurtz

Cartographie :
Philippe Rekacewicz

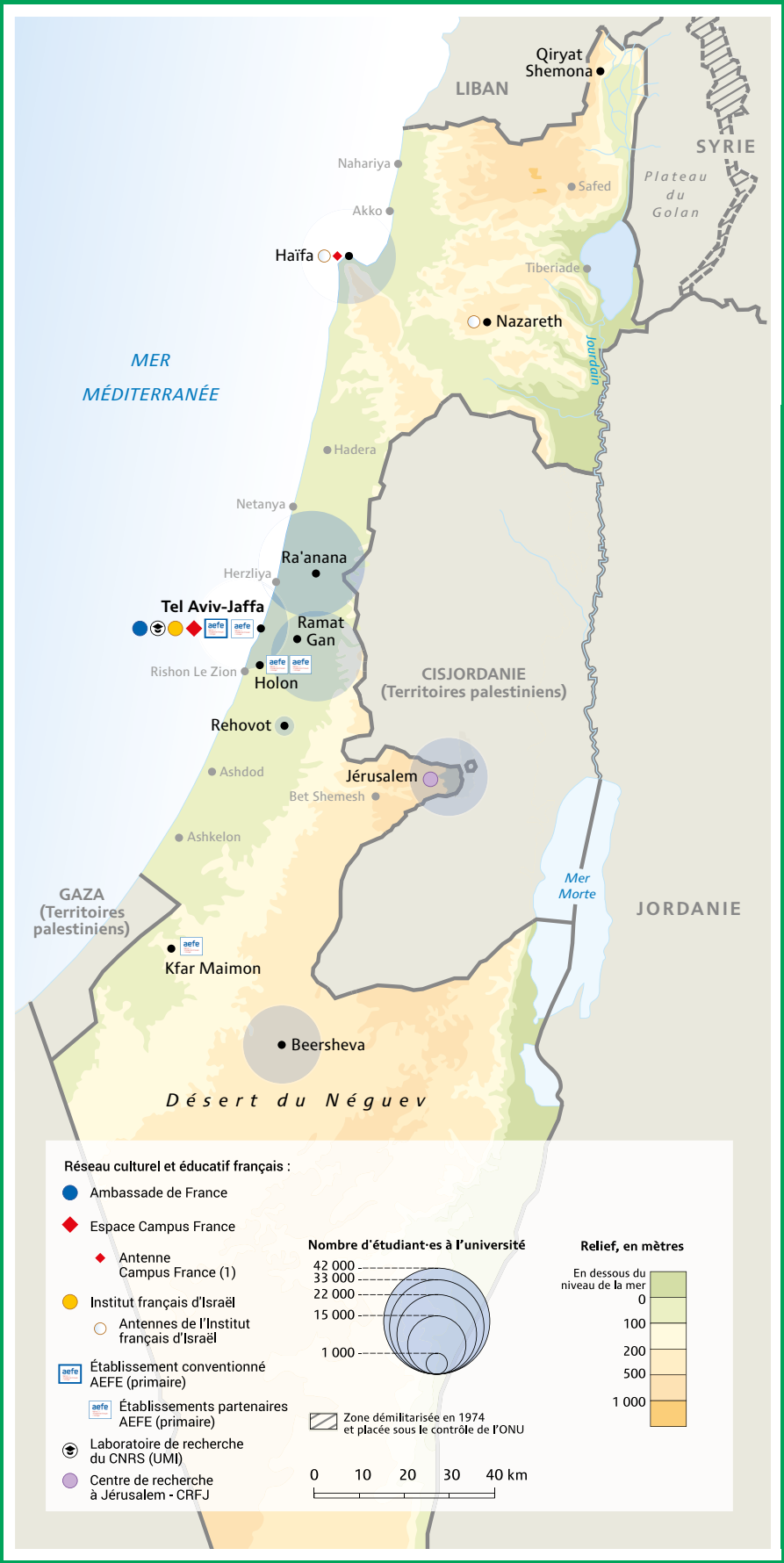
Réalisation : Luciole

Crédit photo : AdobeStock

Campus France
Agence française
pour la promotion de
l'enseignement supérieur,
l'accueil et la mobilité
internationale
28, rue de la Grange aux Belles
75010 Paris

www.campusfrance.org

Réseau des établissements culturels, éducatifs et universitaires en Israël



Source : Ambassade de France en Israël

CAMPUS FRANCE
campusfrance.org